

ensanglantés. Elle les retire guéris : plus de douleurs, plus de plaies, plus même de fatigue. Elle se sent animée d'un courage tout surnaturel. Elle retourne à la statue pour remercier sainte-Anne de cette première grâce ; mais malgré sa confiance inébranlable, malgré la faveur surnaturelle qui vient de lui être accordée et dont elle sent tout le prix, elle est triste et s'en va avec le sentiment intime que sa prière n'est point encore exaucée.

Elle retourne à Paris, comme elle était venue, à pied, priant tout le long de la route. Arrivée chez elle, elle trouve son mari furieux, exaspéré.

"Où as-tu-été ? lui crie-t-il." Elle ne répondit rien. Il la frappa rudement.

"J'y retournerai, se dit-elle ; j'obtiendrai sa conversion." Et peu après elle repart, comme la première fois, à pied.

Arrivée au sanctuaire, elle se prosterne la face contre terre devant la sainte image et y reste un long temps, abîmée dans la prière. "Bonne Mère, sainte Anne ! répète-t-elle en sanglotant ; convertissez mon mari ! Donnez-moi l'âme de mon mari !" Alors elle entend distinctement au-dedans d'elle ces paroles ; "Femme lève-toi, tu trouveras ton mari converti." C'était la douce voix de la Mère de la Reine du ciel. La fidèle Bretonne était exaucée !... Elle repart aussitôt, sans penser à se reposer un moment ; mais cette fois, elle prend le premier train du chemin de fer.

En arrivant à la gare Montparnasse, elle trouve, au sortir du wagon, son mari, qui était venu là sans savoir comment ni pourquoi. Il l'attendait. Il la reçoit à bras ouverts, avec une affection à laquelle il l'avait depuis longtemps déshabituée ; son visage même était tout changé. Sans demander à sa femme d'où elle vient, il lui dit avec émotion : "Que s'est-il donc passé, ma pauvre amie ! Depuis que tu es partie, je n'ai pas eu un moment de repos. Je me suis trouvé tout autre. Il a fallu, bon gré, mal gré, que j'aie me confesser. J'ai communie. A présent je suis tout changé et déci-